

**Dieu n'est pas intrusif.**  
- 2<sup>ème</sup> *Dimanche du temps ordinaire, Année C* -  
17 Janvier 2010  
Jn 2, 1-11

Marie n'est pas une mère juive, au sens de l'usage courant de l'expression, qui désigne une mère un peu trop attentionnée, expansive, volubile, angoissée, en un mot intrusive : qui se mêle de ce qui ne la regarde pas.

Femme, que me veux-tu ? Femme, quoi de toi à moi ?

Marie est une mère divine, la Mère de Dieu. Elle nous donne Dieu, et par toute sa vie, dans ses gestes, et dans ses paroles, elle nous parle de Dieu. Elle nous montre Dieu. Avec la même discrétion, la même douceur que Dieu se révèle lui-même. L'évangélisation exige de parler de Dieu comme Dieu nous parle, avec douceur et respect. Marie n'est pas intrusive. Le monde est intrusif. Dieu n'est pas intrusif, alors qu'Il sait tout.

L'évangile de saint Luc, que nous entendrons cette année à partir de dimanche prochain, commence par un parallèle entre la naissance de Jean-Baptiste et la naissance de Jésus. L'annonce à Marie est précédée de l'annonce à Zacharie. Une scène charnière est la naissance de Jean et sa circoncision huit jours après, quand on lui donne un nom. Scène étonnante où le monde débarque, les voisins et la famille. Tout le monde est là, et il faut voir la façon dont ils s'immiscent, et profitent de la faiblesse de Zacharie, un vieillard devenu muet (Lc 1, 18. 22). Il est privé de la parole : ils vont parler pour lui. Avec sûrement plein de bonne volonté, et une intention sympathique : « ils voulaient l'appeler Zacharie comme son père ».

Après avoir tranquillement méprisé Elisabeth, « elle qu'on appelait la stérile » (Lc 1, 36) – de la même façon qu'on dit le boiteux, le sourd, le petit ou le nain, tous ces noms qui disent la méchanceté du regard (appeler quelqu'un par sa souffrance !), ils prétendent se substituer à Zacharie. Apparaît la 2<sup>ème</sup> caractéristique du monde : l'intrusion. Décider à la place de quelqu'un. Le monde est intrusif.

Voilà les deux spécialités du monde : l'exclusion par le mépris, et l'intrusion tranquille, avec bonne conscience. Exclusion et intrusion, malveillance et ingérence sont les deux mamelles de la mauvaise société.

La 1<sup>ère</sup> lecture de ce dimanche, du Livre d'Isaïe, dit le premier changement réalisé par Dieu : « on ne t'appellera plus 'la délaissée', mais on te nommera 'ma préférée' ». Dieu met fin à l'exclusion par un regard d'amour qui transforme la parole. On ne t'appellera plus 'la stérile', mais on te nommera la mère du Baptiste.

Il n'y aura plus d'exclusion et il n'y aura plus d'intrusion. C'est de cette dernière, c'est de l'ingérence dont je voudrais vous parler pour bien comprendre l'intervention de Jésus dans ce mariage à Cana. Au baptême de Jean, les voisins et la famille n'ont pas demandé : comment allez-vous l'appeler ? - ils voulaient l'appeler Zacharie. La frontière est délicate entre la manifestation d'intérêt et l'intervention abusive. On emploie aussi le mot « invasif », du vocabulaire médical, qui dit un envahissement qui fait du mal.

Le contraire de l'invasif, c'est l'évasif, une façon de ne pas répondre, de rester ambigu et dans le vague : la chose est importante parce que les demandes abusives sont la première cause des petits mensonges, les pieux mensonges qui ne veulent pas froisser quelqu'un d'un peu envahissant. « Allez, viens avec nous ! Non, non, j'ai quelque chose à faire » (*ce qui n'est pas vrai*).

L'intrusion est une entrée en force. L'intrus s'introduit quelque part sans y avoir été invité, sans respecter les conditions d'entrée. Jésus parle dans une parabole de celui qui entre dans la salle des noces, au banquet du Royaume, sans être habillé en conséquence.

Pour nous confesseurs, le point d'attention concerne les questions intrusives : nous n'interrogeons pas les pénitents sur les sujets qu'ils n'abordent pas. La frontière est délicate : si la personne parle de difficultés avec son ami ou son compagnon, faut-il relever l'ambiguïté du terme et demander ce que cette appellation recouvre ?

J'ai assisté dans les années 80 au débat sur le droit d'ingérence dans le domaine humanitaire : le devoir d'assistance aux personnes en danger devenait un devoir d'intervention, un droit d'ingérence lorsque la nation concernée était défaillante, et perdait sa souveraineté. Paradoxalement, ce sont les Etats occidentaux qui, par leur banalisation de l'avortement, violent le caractère sacré de la vie, qui s'arrogent le droit de juger de la moralité des autres Nations ! Car la première réponse à l'ingérence porte sur la qualité de celui qui agit : qui es-tu pour me dire cela ?

Moïse reçoit cette claque lorsqu'il cherche à intervenir pour ses frères : vas-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ?

Le mariage à Cana, comme la fête pour la naissance de Jean-Baptiste, est l'occasion de rappeler que le premier lieu d'ingérence est l'univers familial.

La famille est le lieu de toutes les contradictions humaines. Elle a pour mission de protéger ses membres des menaces extérieures – et elle est aujourd'hui largement dépassée par les nouvelles formes d'intrusion télévisée ou par internet – et en même temps elle a le plus grand mal à vivre une juste distance en son propre sein.

Jean-Baptiste est le révélateur de cette double pression familiale et sociale : voyez comment Jésus interroge les autorités sur le baptême de Jean-Baptiste : est-ce que ça vient du ciel ou ça vient des hommes ? Est-ce que c'est humain ou c'est divin ? Le dilemme et le silence des autorités exprimait la pression sociale : la peur de la foule (Mt 21, 23-27). Et Jésus poursuit avec la parabole des deux fils (Mt 21, 28-32) qui symbolise le deuxième type de pression, familiale, paternelle, dans la relation au père et à l'autorité familiale. « Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ».

Chacun de vous pourrait donner de multiples exemples d'ingérence familiale, notamment dans les questions d'argent et de financement : pour des études, pour un mariage, pour un logement, celui qui finance a-t-il qualité pour intervenir – et au moins donner son opinion ? C'est la première cause de conflit inter-générationnel ! Cela se reproduit au niveau des Etats dans le domaine humanitaire : l'aide au développement donne-t-elle le droit d'ingérence dans une politique intérieure ?

Jésus était donc invité lui aussi à ce mariage. Et Marie lui demande d'intervenir. La demande vient de Marie, mère de Dieu, mère des hommes.

Si nous ne demandons pas à Dieu, pourquoi nous étonner de ne pas recevoir ? Il faut demander à Dieu, se faire « capacité », et le récit nous montre des récipients dignes de ce nom, et de grande capacité : des cuves en pierre de cent litres.

Parfois des gens viennent nous demander de l'eau bénite. Je refuse rarement depuis que j'ai lu que sainte Thérèse d'Avila ne voyageait pas sans une bouteille d'eau bénite. Mais je suis sidéré par les récipients qu'on me tend : « pas dans des bouteilles de Coca !?! » Il faut croire, à voir la façon dont nous nous présentons devant Dieu, qu'Il est plus tolérant que nous.

La réponse divine se caractérise par sa surabondance. Quand Dieu donne, il donne beaucoup.

La réponse de Dieu manifeste sa discrétion : le maître du repas ne savait pas d'où venait ce vin. Mais les serviteurs le savaient. Les maîtres du monde ne savent pas d'où vient le Salut. Mais les disciples du Christ, les serviteurs de Dieu, eux, le savent. Ils sont comme Dieu lui-même : ils ne disent rien parce qu'ils savent.

La réponse de Dieu se signale par sa délicatesse : une présence discrète et attentionnée. Un critère de l'intrusion est la soudaineté. On ne peut pas dire que la présence de Dieu soit soudaine : Il est éternel ! Il était avant tous les temps. Sa venue dans la Gloire ne sera soudaine que pour ceux qui ne l'attendent pas et vivent sans Lui. Mais nous l'annonçons - jusqu'à ce qu'Il revienne.

La 2<sup>ème</sup> lecture de ce dimanche souligne cette constance de Dieu : Frères, dit saint Paul, les dons de la grâce sont variés mais c'est toujours et partout le même Dieu et Seigneur qui agit. Il est bien plus présent que vous ne l'imaginez. Il se manifeste en vue du bien, du bien de tous.

Discrétion, surabondance, fidélité. Pour éviter l'intrusion, dans quelque relation affective, amoureuse ou amicale que ce soit, prenons exemple sur la bonté de Dieu. Il ne fait pas pression. Nous vivons sous pression, une pression peut-être croissante, en densité de population, en recherche de rentabilité, en obligations de toutes sortes. Une pression qui a toujours existé, du regard des autres, d'obligation de conformité familiale ou sociale, religieuse ou anti-religieuse. En deux générations, on est passé en France d'une obligation sociale à aller à la messe le dimanche, pour ne pas être mal vus, à un mépris chez les jeunes quand l'un d'entre eux va à la messe et subit les moqueries des autres.

Venez à moi vous tous qui peinez sous la pression, et moi je vous donnerai la liberté.

Voilà pourquoi ses disciples crurent en lui, en voyant la façon si délicate dont il se révéla, en venant au secours d'une fête humaine, une fête des hommes, une fête de l'amour et de la vie, lors d'un mariage en Galilée.

Tendresse et délicatesse sont la réponse de Dieu aux pressions qu'on subit.